

Des perles incontrôlables suintent hors des murs

Martin Faucher

Numéro 169 (4), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89448ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Faucher, M. (2018). Des perles incontrôlables suintent hors des murs. *Jeu*, (169), 60–61.

DES PERLES INCONTRÔLABLES SUIVENT HORS DES MURS

Martin Faucher

Des perles incontrôlables suintent hors des murs... Cette phrase mystérieuse du *Refus global*, qui révèle toute la puissance irréprouvable de l'inconscient, est l'une de celles qui ont inspiré le directeur artistique du Festival TransAmériques, qui livre ses réflexions sur ce manifeste.

À l'époque d'un Québec dominé par un catholicisme castrant et une morale sociale étouffante, la publication de ces mots empreints de lyrisme et de kérosène par une jeunesse visionnaire a causé un choc formidable, qui a mené à l'explosion des digues invisibles du révolu, de l'inadmissible, du trop sage et du trop raisonnable. Ce manifeste fondateur du Québec moderne a donné la voix à plusieurs générations d'artistes, de penseurs et d'intellectuels brûlant d'un désir de changement profond, d'absolu. C'est cette énergie vitale que j'ai

voulu poursuivre en inscrivant ces phrases toujours nécessaires et urgentes dans les pages de notre programme imprimé, sur les murs de notre Quartier général et même sur le corps des festivaliers vêtus de nos couleurs.

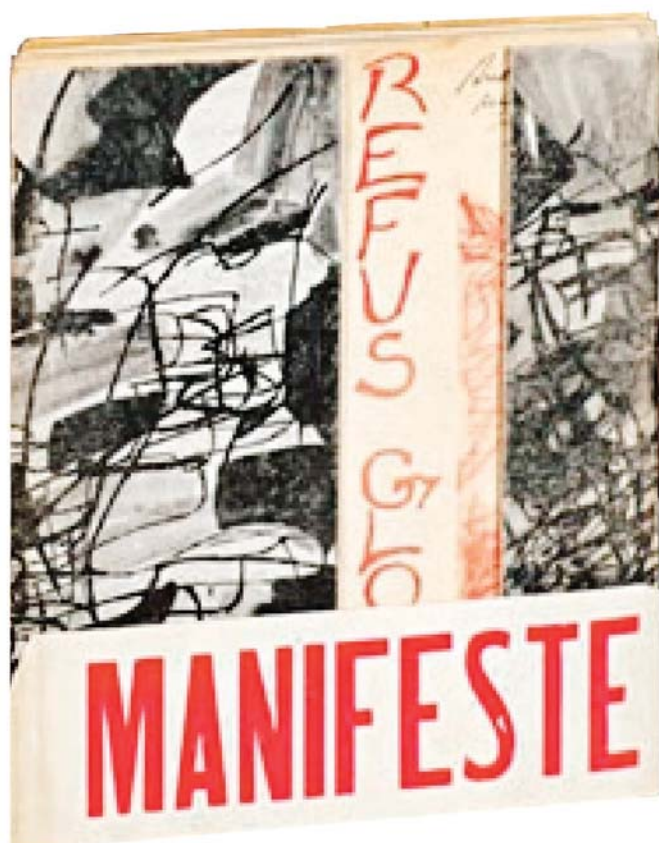
Le lancement du *Refus global* eut lieu le 7 août 1948 à la librairie Tranquille, du nom de son fondateur Henri Tranquille, au 67, rue Sainte-Catherine Ouest. Cet immeuble aujourd'hui disparu était situé dans ce qui est maintenant devenu le Quartier des spectacles, quelque part entre la lunetterie New Look, lieu de toutes les visions à bas prix, et le

sex-shop Erotika, lieu de tous les péchés désormais décomplexés. Cette librairie grouillante d'idéaux artistiques et d'utopies se trouvait à moins de dix minutes de marche du Quartier général, là où artistes et festivaliers se rassemblent chaque année jour et nuit pour célébrer l'art, la liberté, la vie.

Cette librairie était aussi située à quelques jets de pierre du Théâtre du Nouveau Monde, là où, en juillet 2018, fut décrié avec vigueur le spectacle *SLĀV* de Robert Lepage. Des manifestants provenant principalement de la communauté noire montréalaise ont protesté contre la tenue de ce spectacle signé par des artistes blancs, mettant en scène des chants esclavagistes issus majoritairement du répertoire afro-américain et interprétés par une minorité d'artistes noirs. Cette manifestation où fut lancé, à l'arrivée des spectateurs et des spectatrices, le mot *raciste*, entre autres, a littéralement embrasé les tribunes en portant haut et fort sur la place publique les notions d'appropriation culturelle et de racisme systémique, et en dénonçant la sous-représentation sur nos scènes de pans entiers de notre société.



Manifestation devant le TNM contre le spectacle *SLĀV* de Betty Bonifassi et Robert Lepage le 26 juin 2018. © Radio-Canada



Édition originale de *Refus global* (1948) et programme du FTA 2018.

Faites
de nous
ce qu'il vous
plaira
mais

vous devrez
nous
entendre.

— *Refus global*, 1948

Ces récriminations se sont poursuivies, quelques jours plus tard, contre le spectacle *Kanata*, toujours de Robert Lepage, projet qui avait pour ambition de traiter, avec les artistes de la troupe internationale du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, des relations entre les Autochtones et les Blancs à travers l'histoire canadienne. Cette fois, ce fut au tour des artistes et des citoyens autochtones québécois et canadiens de protester contre ce qu'ils considèrent comme une exclusion et une dépossession du récit de leur histoire, et contre l'invisibilité de leurs communautés sur les scènes.

Jamais n'aura-t-on autant débattu de théâtre au Québec, notamment de la manière éthique ou philosophique dont il doit désormais être pratiqué. D'aucuns auront vu dans ces débats le retour de curés nouveau genre, qui auraient pour mission d'apposer leur *imprimatur* en dictant l'acceptable ou le répréhensible sur nos scènes.

Néo-colonialisme, aveuglement, imposture, privilèges d'une élite culturelle blanche dominante, toutes ces accusations nous ont confrontés aux limites de la liberté absolue de création, de la légitimité de s'imaginer en l'Autre, fondement de l'art théâtral depuis des millénaires.

Et ces mots *intimidation*, *censure* balancés en guise de riposte par des artistes ou des citoyens, se sentant brimés dans leurs droits d'expression artistique ou de spectateurs, ont mené à des questions cruciales: une œuvre d'art qui fait offense à une partie de la population doit-elle disparaître plutôt que d'ouvrir un débat, aussi virulent soit-il? Si cette œuvre n'est plus présentée, retirée de l'affiche par son producteur, ou encore fortement modifiée par son auteur, faisons-nous face à la censure?

Deux pavés ont été jetés dans la mare bien calme de nos saisons théâtrales. Nos certitudes artistiques ont été ébranlées. Une conscience plus aiguë de l'Autre s'est soudainement imposée, créant inconfort, orgueils blessés, résistance, replis sur soi, mais aussi désir de voir notre société évoluer par la pratique de l'art. Même s'ils sont distincts, encore confus dans leurs formes et dans leur organisation, les phénomènes qu'ont provoqués *SLÁV* et *Kanata* témoignent de mouvements artistiques et sociaux indéniables.

Il y a 70 ans, de jeunes artistes québécois profondément insatisfaits de leur société se sont rassemblés, ont discuté, ont finement ciselé leurs colères, leurs espoirs aussi, afin de mieux respirer, et de relever la tête. La librairie

Tranquille n'est plus, mais l'âme de ses murs est toujours là, au cœur d'une Montréal en pleine mutation, vibrante, impatiente d'une nouvelle révolution.

Finis l'assassinat massif du présent et du futur à coup redoublé du passé (*Refus global*)

En cet été 2018, une nouvelle colère, de nouveaux sentiments d'injustice, de nouveaux espoirs ont surgi. Dans le brouhaha de ces cris, dans l'espace de cette confusion, dans l'accélération des événements, un début de manifeste s'est peut-être écrit, à notre insu. ●

Comédien de formation, **Martin Faucher** signe des mises en scène d'œuvres issues tant du répertoire classique que contemporain, dont des textes de Réjean Ducharme, Claude Gauvreau, Rebekka Kricheldorf, Elfriede Jelinek et Sarah Berthiaume. Depuis 2014, il est codirecteur général et directeur artistique du Festival TransAmériques.